

## Le douzième maigaisin, ç'ât tchie lai Didi.

I aî vétu é Fornet-d'chus tchie les Tchaitis dâ 1992 è 2004. Aiprés, i m'en seus t'allèe dmoéraie en Laidjoux tchie les Pous.

É Fornet-d'chus, è y aivait le p'tét maigaisin d'lai Didi èt peus di Roger Brahier, le frère d'ci Norbert.

Lai Didi é euvri son p'tét maigaisin en 1950 è 21 ans. Èl était dains lai première fêrme. Çoli yi s'fait mâ â tiùere de voi les manmans qu'aivînt s'vent des moncés nitious trînaie loûes cabas è pie dâ Laidjoux é Fornet.

En ci temps-li, le pain côtaït 60 ct le kilo. Le Roger èt peus lai Didi aint aigrandi lai fêrme, le maigaisin é cheûyè èt pe in djô èls aint conchtrut ènne petète môjon d'l'âtre sens d'lai vie aidé aivô in p'tét maigaisin. Ç'ât li qu'èls aint fêtè les soixante ans di p'tét maigaisin.

I.A. 2350 Saignelégier - 112<sup>e</sup> année - N° 16042 - Prix au numéro: Fr. 1.30

# Le Franc-M

JOURNAL DES FRANCHES-MONTAGNES, PARAÎSSANT

## Les épiceries viennoises de Fornet-Dessus de

Dotée d'une bonne humeur légendaire, sa ten

Il existe au centre de Fornet-Dessus une épicerie comme on n'en voit plus beaucoup. Exigu mais élégant, l'endroit est tapissé d'étagères en bois garnies de marchandises en tout genre. Un «bazar» organisé qui fleurit bon le temps passé. Derrière le comptoir et la caisse enregistreuse, on retrouve Gilberte Brahier: une personnalité au sein du petit hameau. Sérieuse et appliquée, la dame est en train de passer commande auprès de son fournisseur lorsqu'elle nous reçoit. Après avoir parcouru brièvement une liste de produits bien fournie et coché certains des nombreuses petites cases, elle nous emmène dans l'arrière-boutique pour un petit brin de causette.

Gilberte a ouvert son magasin en 1950. Cette maman de six enfants, épouse d'un agriculteur-bûcheron, avait alors eu l'idée brillante d'ouvrir un petit commerce dans la demeure de son papa. Non seulement pour rendre service aux villageois mais aussi pour faire vivre sa petite famille. «Le magasin était ouvert en continu. Entre deux clients, j'allais préparer le dîner, je faisais mon ménage et je m'occupais de mes filles. Bien sûr, lorsque mon mari était au bois, je n'avais d'autres choix que de fermer boutique pour m'en aller faire les travaux de la ferme».

**Un noyau de fidèles clients**  
Au départ, Gilberte s'approche de la Coopérative de Lajoux. Mais très vite, elle découvre qu'il lui est difficile

d'obtenir les denrées qu'elle désire. Elle se tourne donc vers un autre pourvoyeur. «La première livraison coûtait 3000 francs, des sous que je n'avais pas. Heureusement, j'ai pu m'arranger avec le représentant pour rembourser sur plusieurs mois». L'enseigne propose alors les produits de première nécessité: du pain (en provenance de Saulcy, à 60 centimes le kilo), du sucre, de la farine, de l'huile, de la mélasse et de la confiture quatre fruits, le tout en bidon ou en sac. «Tout se pesait à la demande et les clients venaient avec leur propre récipient. C'était beaucoup plus écologique et économique!».

Aujourd'hui, alors que les épiceries se meurent dans l'ombre des supermarchés, celle de Fornet-Dessus survit. Elle a même vu son assortiment s'étoffer. En plus de l'alimentation, on y trouve ainsi des cosmétiques, des produits surgelés, des légumes et fruits frais, des articles de mercerie, du vin et de la bière gardés à la cave ou encore plusieurs ustensiles usuels. Et contrairement aux idées reçues, la clientèle de personnes âgées n'est pas majoritaire. Les gens de passage (les cyclistes notamment), les colonies, les mères de famille, les étourdis (pour un dépannage de dernière minute ou un achat complémentaire) représentent le fonds de commerce.

**L'âme du hameau**  
L'échoppe est ouverte six jours sur sept, de 7 h 30 à 18 heures en semaine et de 7 h 30 à 16 heures le samedi.

Samedi 23 janvier 2010

# Montagnard

NT À SAIGNELÉGIER LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI

## nt à disparaître, celle meure depuis 60 ans

ancièrre vient de souffler ses 80 bougies



Gilberte Brahier, grand-maman de 15 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants, trouve encore le temps de gérer son échoppe. Heureusement, elle est épaulée dans sa tâche par ses filles et son époux Roger, 89 ans.